

LES JEUNES ENFANTS POURRAIENT SE SOUVENIR DE PLUS DE CHOSES QUE NOUS LE CROYONS

Les jeunes enfants ont-ils une aussi bonne mémoire que les enfants plus âgés? Une nouvelle étude remet en question des hypothèses de longue date concernant le développement de la mémoire.

Traditionnellement, on croyait que les enfants plus âgés étaient meilleurs pour se souvenir des choses, car la partie du cerveau visée par la métamémoire était plus développée chez eux. La métamémoire fait référence à la conscience, au contrôle et à la régulation du contenu de la mémoire.

Une nouvelle étude suggère que bien que la maturation neurale soit un facteur, le fait de ne pas avoir assez de connaissances générales pour créer des représentations riches ou des images mentales de leur expérience constitue la principale contrainte que subissent les jeunes enfants. Parce que les plus jeunes voient le monde en termes généraux (p.ex., du fromage et des pommes sont tous deux des aliments, tandis que les enfants plus âgés distingueront les produits laitiers des fruits), leurs représentations sont moins bonnes. Les chercheurs ont découvert que lorsque ces représentations sont de même qualité, la mémoire des jeunes enfants est comparable à celle des enfants plus âgés.

Cette constatation tire ses origines d'une expérience où les enfants devaient regarder une série d'images de jouets, d'animaux et de véhicules représentés à l'intérieur des pièces d'une maison dessinées sur des cartons. Les enfants devaient accomplir deux tâches: une tâche de «reconnaissance», où on leur montrait des éléments originaux et de nouveaux éléments et où ils devaient indiquer les éléments qu'ils avaient vus précédemment, et une tâche de «contrôle de source», où des questions leur étaient posées afin de déterminer ce qu'ils avaient encodé (retenu) de chaque situation.

Comme prévu, les enfants plus âgés se souvenaient de plus d'images. Malgré tout, lorsqu'il s'agissait d'éléments que les enfants ne se souvenaient pas avoir vus, les enfants plus jeunes se souvenaient davantage des attributs contextuels (p.ex., emplacement dans la pièce ou couleur du carton d'affichage) que les enfants plus âgés.

«Ce résultat est contraire à la vision traditionnelle du développement de la mémoire», déclare Stanka A. Fitneva, chercheuse au département de psychologie de l'Université Queen's et coauteure de l'étude. «Habituellement, les enfants affirment connaître quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Nous avons découvert le contraire. Ils alléguaient qu'ils ne savaient pas, alors qu'en fait, ils savaient.»

Les chercheurs ont émis l'hypothèse que les jeunes enfants agissent ainsi en raison de la structure de leurs représentations. «Ils se souviennent du contexte, mais ils n'ont pas associé le contexte à l'élément», explique Fitneva. Cela a été confirmé par une autre expérience qui a démontré que chez les enfants plus jeunes, se souvenir d'un ou de deux attributs ne leur permettait généralement pas de se souvenir de l'élément en soi, comparativement aux enfants plus âgés.

Les chercheurs ont également étudié le problème de la suggestibilité, soit le fait que les enfants peuvent intérioriser quelque chose qui a uniquement été suggéré et penser ensuite que c'est vrai ou que c'est réellement survenu. Les enfants ont regardé une histoire illustrée d'une visite au zoo puis ont dû répondre à des questions sur les éléments qui apparaissaient (ou pas) dans l'histoire. Les enfants devaient également signaler s'ils se souvenaient d'un élément ou s'ils ne se souvenaient pas vraiment de l'élément, mais qu'ils pensaient qu'il s'y trouvait. «Juger si l'on se souvient ou connaît indique une capacité à contrôler le contenu de la mémoire, à savoir, la métamémoire», explique Fitneva.

Pour évaluer les représentations que se faisaient les enfants des éléments de l'histoire, on leur a présenté trois éléments, pour leur demander par la suite lequel ne s'y trouvait pas. Cet exercice a révélé aux chercheurs dans quelle mesure les enfants percevaient les éléments comme étant similaires (proches l'un de l'autre) ou distincts (loin l'un de l'autre). «Nous avons découvert que lorsque les représentations des enfants plus jeunes et des enfants plus âgés étaient similaires, la justesse de leur souvenir/connaissance était identique», affirme Fitneva.

Nicholas Bala, professeur de droit à l'Université Queen's se spécialisant dans les cas d'enfants témoins, déclare que ces décou-

vertes offrent des pistes prometteuses pour la formation offerte aux enquêteurs, aux agents de police et aux travailleurs sociaux qui interrogent les enfants. «Cette recherche suggère qu'il existe des façons d'interroger les enfants afin d'améliorer leur fiabilité.»

Habituellement, les enfants témoins sont appelés à témoigner dans des cas de violence physique ou sexuelle (comme victimes ou comme témoins). «Souvent, la stratégie de défense n'est pas "tu mens" mais "tu dois avoir été influencé par les suggestions de la personne qui t'a interrogé"», souligne Bala. «Ce nouveau travail aborde les problèmes de suggestibilité et démontre clairement que les enfants peuvent être des témoins très fiables.»

Du point de vue de l'apprentissage, Fitneva considère que cet article est stimulant. «Depuis que la recherche sur la mémoire existe, l'importance du développement neurologique a été soulignée. Toutefois, si la mémoire est contrôlée par des processus biologiques, nous ne pouvons presque rien faire», déclare-t-elle. «Nous alléguons que c'est faux. Nous pouvons faire beaucoup de choses pour améliorer la manière dont les enfants apprennent et se souviennent.»

PAR EVE KRAKOW

